



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

ISOLATION DE BILLY O'BRIEN

FICHE TECHNIQUE

IRLANDE - 2005 - 1h34

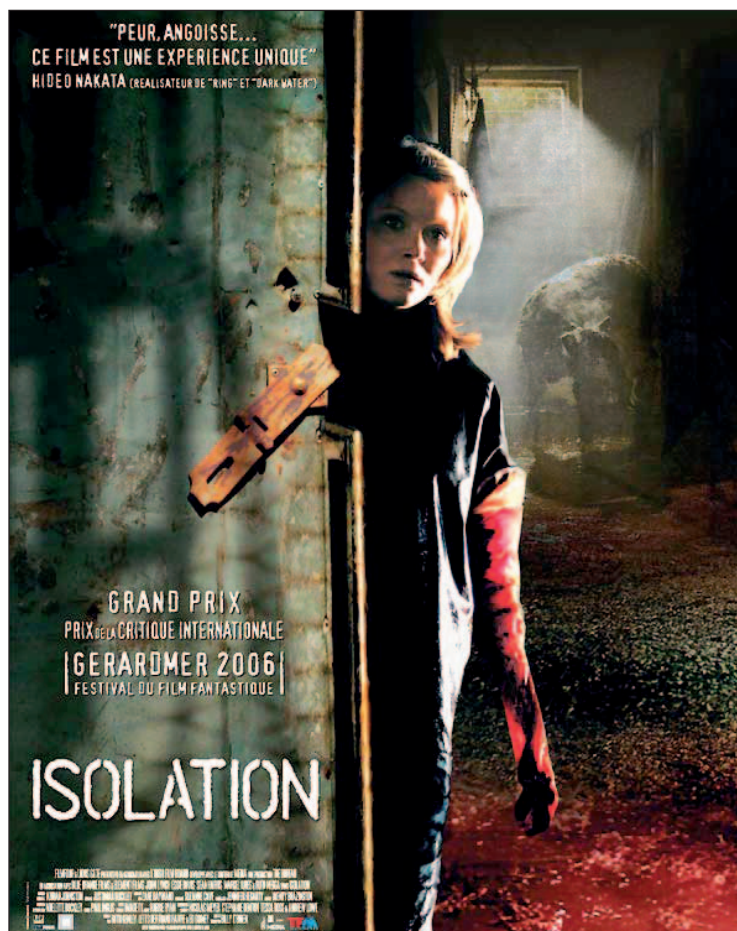
Réalisation & scénario :
Billy O'Brien

Image :
Robbie Ryan

Montage :
Justinian Buckley

Musique :
Adrian Johnston

Interprètes :
John Lynch
(Dan Reilly)
Essie Davis
(Orla)
Ruth Negga
(Mary)
Sean Harris
(Jamie)
Marcel Iures
(John)



SYNOPSIS Dan Reilly a tout fait pour sauver sa modeste exploitation agricole. À deux doigts de la faillite, il accepte de soumettre son bétail à des "tests de fécondation" menés par un laboratoire de biotechnologie sous le contrôle de la vétérinaire locale Orla, son ex-compagne. À l'occasion d'un examen de routine, Orla découvre de troublantes anomalies dans le processus et alerte son patron, John. Mais il est déjà trop tard : une terrifiante mutation est en train de s'accomplir et, en l'espace de quelques heures, la situation va virer au cauchemar...

CRITIQUE

Il pleut, et même quand il ne pleut pas, l'humidité et le froid rongent. Le premier film de l'Irlandais Billy O'Brien se déroule dans un sinistre décor de purin et de rouille.



Une ferme isolée en pleine campagne désolée qui n'a pas vu le soleil depuis des mois. Si, comme dans **Alien** ou **The Thing** et quantité d'autres sous-produits dérivés plus ou moins réussis, on y repousse les attaques d'un mutant monstrueux qui, s'il venait à s'échapper de l'exploitation, pourrait bien signer la fin de l'humanité, **Isolation** n'est pas un film d'horreur comme les autres. O'Brien aime profondément le genre. Il le connaît et lui reste fidèle. Pourtant, ce ne sont pas les éléments de science-fiction catastrophe qui font le plus peur dans son film, mais plutôt l'hyper-réalisme avec lequel il traite cette histoire aux multiples points d'ancrage dans le quotidien.

(...) Tous les personnages du film ont l'air épuisés, abattus, et semblent craindre moins de mourir que de vivre plus longtemps dans la peur qu'on vienne à chaque instant leur enlever le très peu qui leur reste. Ce n'est pas la folie du tripatouillage biologique contre nature mais l'extrême pauvreté, la solitude généralisée et l'hostilité d'un monde pourtant quotidien qui effraye durablement. Dans **Isolation**, tous semblent avoir des problèmes d'argent. Et si on pense évidemment à **Alien**, dont le succès tenait déjà en partie au traitement réaliste de la science-fiction avec ce vaisseau spatial pouilleux rempli d'ouvriers lésés, on songe autant au cinéma social et quasi-documentaire des Dardenne. Au contraire de ces films d'horreur qui ne paraissent plus pouvoir fonctionner

qu'autour de héros stéréotypés à l'extrême, le film d'horreur social de Billy O'Brien met l'accent sur l'humanité profonde de ces personnages, leur motivation, leur angoisse viscérale, renouvelant le genre avec un supplément d'âme inattendu.

Côté action et effets spéciaux, malgré un budget modeste, **Isolation** n'est pas non plus minimaliste. Le rythme lent et implacable d'un film qui se déroule essentiellement de nuit, dans un espace clos et glacé, rappelle les premiers John Carpenter. Réussir à rendre crédible une histoire de veau mutant, gluant et carnivore, est, de toute manière, un exploit qui démontre un sacré talent de cinéaste.

Alexis Bernier

Libération - 7 juin 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°6545

Julien Welter

Un magnifique long-métrage sur l'infection et la propagation (...).

Studio - n°224

La mise en scène, elle, parvient habilement à maintenir le suspense tout au long de l'intrigue.

Les Inrocks - n°549

Julien Gester

Il ne faut pas plus de quelques minutes à **Isolation** pour mettre en place ses intrigues et instaurer une tension terrible, électrique alors même qu'à l'écran ne se trame rien de plus effrayant.

Positif - n°544

Pierre Eisenreich

Isolation est un film sans prétention qui offre une belle variante au genre avec, en prime, une très solide interprétation de la part de l'équipe artistique.

L'express - n°2866

S'il n'y avait pas ces quatre dernières minutes de trop, **Isolation** serait parfait.

L'écran fantastique - n°266

Gilles Penso

Le réalisme et la cruauté semblent être les maîtres mots.



Mad Movies - n°184
(...) O'Brien tient son concept culotté de bout en bout (...).

Première - n°352
Gérard Delorme
Malgré un budget réduit et une recette à bout de souffle, le Britannique Billy O'Brien réussit quand même à faire peur (...).

CinéLive - n°102
Laurent Dijan
(...) Un réalisme gore bien dégou
(...) nous agrippe aux accoudoirs.

20 Minutes
(...) Une ferme irlandaise (...) au centre de ce thriller horrifique que ses effets gores réussis et son message écolo rendent sympathique...

Télérama - 7 juin 2006
(...) Parmi la flopée de films d'horreur actuellement en salles, ce premier film affiche une vraie singularité.

Le Monde - 7 juin 2006
Jean-François Rauger
Le film de Billy O'Brien redonne une vigueur à la terreur en la plaçant dans un lieu inattendu.

Ouest France
Un scénario minimum autour de préoccupations très actuelles, les manipulations génétiques, et une

mise en scène qui sollicite les artifices habituelles pour assurer le bon fonctionnement de l'entreprise.

ENTRETIEN AVEC BILLY O'BRIEN

Est-ce difficile de trouver un financement en Irlande pour un premier film, a fortiori d'horreur ?

Je vis à Londres depuis la fin de mes études de cinéma, c'est là qu'est l'argent. On a d'abord obtenu des fonds anglais, puis américains, et en dernier irlandais. L'aspect film d'horreur d'**Isolation** est la seule chose qui a fait venir les financiers américains, même s'ils auraient préféré que je tourne aux Etats-Unis. Avec les autres, selon leur origine et leur style, j'amplifiais ou au contraire minorais cet aspect. L'angle documentaire d'**Isolation** intéressait nettement plus les Européens. Tous en revanche ont eu du mal à imaginer une ferme comme un endroit inquiétant. Ils pensaient toujours à des films rigolos comme **Babe, le cochon qui voulait devenir berger**. J'ai dû leur démontrer à quel point une ferme peut être isolée et ressembler à une usine ou même au vaisseau spatial rouillé d'**Alien**.

Isolation est un film de genre atypique.

Je n'ai pas vraiment voulu écrire un film d'horreur. J'ai grandi dans une ferme, et, quand j'étais ado-

lescent, dans les années 80, mes parents ont failli tout perdre. J'ai toujours voulu construire un film à partir de ces souvenirs. Mais un film sur un adolescent qui grandit dans une ferme ne m'a jamais paru un projet satisfaisant ou en tout cas suffisant. J'ai déjà vu ce genre de choses racontées par d'autres réalisateurs plus doués que moi. Ce n'est qu'après avoir eu l'idée de transformer cette histoire en film de genre avec ces vaches génétiquement modifiées qu'**Isolation** s'est organisé dans ma tête. Pourtant, j'ai eu l'impression, en écrivant le scénario, de travailler sur un documentaire, tant le film est ancré dans la réalité.

D'ailleurs, jamais vous ne filmez la ferme comme un endroit surnaturel.

J'aime le réel. Nous avons tourné dans une vraie ferme rendue à peine plus pauvre et hostile qu'en réalité. J'ai travaillé de manière «psychologique» avec le décorateur. On a construit des corridors pour que les acteurs n'aient pas à sortir en allant d'un endroit à l'autre, ce qui renforce l'aspect claustrophobique du film, on a copieusement arrosé le décor pour renforcer l'impression de fin du monde, d'hiver interminable. Mais, dans le fond, peu de choses sont inventées. On me demande souvent d'où vient l'idée de cette machine qui a l'air d'un engin de torture et qui sert simplement à sortir le veau de sa mère. C'est celle de mon père, il s'en servait encore il y a quelques années. J'ai parfois l'impression qu'on connaît mieux



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



la vie sauvage d'Afrique que celle de son voisin.

Les personnages des films d'horreur sont souvent hyper stéréotypés.

En général, ce sont ceux qui fument ou qui baisent qui meurent les premiers. Et le public le sait. Moi, je n'avais que cinq acteurs, et je devais maintenir le public en haleine, ne pas leur laisser entendre trop vite qui allait mourir. C'est la partie la plus amusante dans l'écriture d'un film de genre.

En tant que spectateur, vous êtes plutôt Ken Loach ou John Carpenter ?

Il y a les films que j'aime mais que ça ne m'intéresse pas de réaliser, et ceux que j'aime et que je voudrais faire. Je n'aurais sans doute pas tourné **Isolation** si le scénario n'avait contenu que des éléments de réalisme social.

Difficile de ne pas penser à Alien ou The Thing...

Ce sont des films qui m'ont marqué, comme tous les autres films d'horreur des années 70-80 que je regardais en vidéo chez des copains. En ce moment, il n'y a que deux genres de films d'horreur : les films de fantômes comme en font les Japonais, et les trucs sanglants et agressifs à l'américaine. J'ai voulu faire quelque chose qui soit dans la veine des premiers Cronenberg.

Le son joue un grand rôle.

Adrian Johnston a composé une musique pleine de bruits qui

s'approche du design sonore. Je ne suis pas un fan de ces bandes originales orchestrales qui jettent des violons partout. Je voulais que la musique donne l'impression de naître de la ferme elle-même, c'est pour cela qu'on a parfois le sentiment qu'il n'y a pas de musique du tout. Je déteste quand celle-ci dicte les émotions.

Dan parle de sa ferme comme d'un être humain.

Mon père était comme ça. J'ai grandi dans les années 80. Mes craintes auraient dû être celles de la guerre froide, un holocauste nucléaire puis un futur à la **Mad Max**. Mais, en vivant dans une ferme, je n'ai connu que des histoires de maladie de la vache folle et autre grippe aviaire, tremblante du mouton, peste porcine... Je garde en mémoire des images de cheptel euthanasié et incinéré dans de gigantesques brasiers qu'on apercevait à des kilomètres à la ronde. J'ai vécu dans la crainte de la maladie du bétail, dans la frayeur de la contamination et des vétérinaires.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Billy O'Brien est diplômé du Dun Laoghaire College of Art, Design and Technology de Dublin, où il a écrit et réalisé le court-métrage **An incident at Bob's barber shop** en 1994. Il obtient sa Maîtrise en décor de films au Royal College of Art de Londres, et continue à réaliser des courts-métrages dont **Coal** (co-réalisé en 1997) et **The tale of the rat that wrote** en 1999. Il a également contribué à l'élaboration de plusieurs publicités, dont celles de Rover, Orange et Barclay's. **Isolation** est son premier long-métrage.

<http://festivaldufilm-dinard.com>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

An incident at Bob's barber shop 1994
Coal 1997
The tale of the rat that wrote 1999

Long métrage :

Isolation 2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°544
Fiches du cinéma n°1825/1826